

	Roué Alexis : Né le 5-04-1920 à Plouider ; 1943, prêtre, vicaire à Plounéventer ; études à Angers ; 1947, professeur au collège de Lesneven ; 1982, recteur de Saint-Frégant ; décédé le 17-12-1987.
--	--

Extrait de l'homélie de M. l'abbé Ellegoët aux obsèques de M. Roué, en l'église de Saint-Frégant, le 19 décembre 1987.

...L'histoire de sa vie est toute simple; on peut l'ordonner autour de trois pôles géographiques, d'ailleurs très proches l'un de l'autre: Plouider, Lesneven, Saint-Frégant.

C'est à Plouider qu'il est né, en 1920, dans une famille nombreuse et très chrétienne, dont deux enfants déjà pensaient à consacrer leur vie au service de l'Église: l'un sera prêtre, l'autre religieuse. C'est en grandissant dans ce terreau familial, et aussi paroissial, qui fut si fertile en vocations à cette époque-là, qu'Alexis, comme tant d'autres, entendit les premiers appels de Dieu.

En 1931, il entre en sixième au Collège Saint-François. Il était alors loin de se douter que Lesneven, et surtout ce Collège, seraient désormais, et pour longtemps, au centre de sa vie.

Ce furent d'abord six années d'études secondaires... Pour ses professeurs, il fut un élève éveillé et bien doué; pour ses camarades dont j'étais, un charmant compagnon, gai, rieur, enjoué et malicieux. Son entrée au Grand Séminaire, en 1937, ne l'éloigna de Lesneven que très provisoirement : deux années à Kerfeunteun, une autre au Collège Saint-Louis de Brest pour assurer la relève des professeurs mobilisés... Entre temps, le Grand Séminaire, chassé de ses bases par l'occupation allemande, s'était replié sur la Retraite de Lesneven. Si bien que c'est encore à Lesneven qu'Alexis fit ses trois dernières années de Séminaire, et qu'il fut ordonné prêtre, en 1943

Et presque aussitôt, le voilà nommé, à Lesneven encore, comme professeur au Collège Saint-François. Il y enseignera l'anglais pendant 39 ans, de 1943 jusqu'en 1982, avec une seule interruption de deux ans qu'il passa à Angers, pour y conquérir ses diplômes universitaires... Si bien qu'au total il aura passé les 46 meilleures années de sa vie à Lesneven.

Il ne m'appartient pas de juger un confrère et ami... Je dirai seulement qu'il a été un professeur compétent, consciencieux et ponctuel. Il n'essayait pas de briller devant ses élèves ; car, disait-il, l'expérience lui avait appris que pour enseigner le plus important est d'être simple et clair... Il taquinait volontiers ses élèves ; et, un peu à la manière de Platon avec ses disciples, il s'amusait parfois à pousser leurs idées et leurs raisonnements jusqu'à leurs ultimes déductions, de manière à en démontrer l'absurdité.

Bien entendu, à côté de son travail proprement scolaire, il prenait sa part dans l'animation spirituelle de la Maison, avec des groupes Cœurs Vaillants, J.E.C. ou autres. Pendant quelques années, il fut aussi l'aumônier de Centre Aéré de Penmarc'h, où il se rendait chaque dimanche pour célébrer la messe et faire le catéchisme aux enfants.

Avec ses confrères et ses collègues, il était charmant: serviable, disponible, plein d'humour, toujours d'humeur égale. Il aimait beaucoup discuter; et il prenait volontiers le contrepied de son interlocuteur, pour mettre un peu de piment dans la conversation.

Il possédait au plus haut point le don du contact, le don d'entrer en relation avec les gens et de se lier d'amitié avec eux. Aussi comptait-il de très nombreux amis, au Collège même, dans les environs, et jusque dans les pays étrangers, surtout en Grande-Bretagne et aux États-Unis d'Amérique, où il avait fait de nombreux séjours linguistiques pendant les vacances.

Et puis, après 39 ans d'enseignement, il fit savoir qu'il souhaitait entrer dans le ministère paroissial. Et alors, après Plouider et Lesneven, ce fut Saint-Frégant... Saint-Frégant qui était encore mal remis de la mort de M. Jean Herry, son précédent recteur. Je crois qu'Alexis s'y sentit tout de suite à l'aise, et qu'il fut tout de suite adopté par ses paroissiens. En effet, il était très proche d'eux, il partageait

leurs joies et leurs peines, leurs soucis et leurs espérances. Il m'a dit plusieurs fois qu'il était un recteur heureux... Je ne l'ai vu triste et malheureux qu'une seule fois : retenu par la maladie dans une clinique, il ne pouvait participer directement à la grande fête qu'il avait organisée avec ses paroissiens pour le retour des reliques de saint Guenolé...

Depuis quelques années en effet, il était atteint, gravement atteint, dans ses forces vives. Et il le savait. Il ne le laissait pas trop paraître, et continuait de son mieux à faire face à ses devoirs de pasteur, jusqu'au jour — jeudi dernier — où la nouvelle de sa mort brutale a semé la consternation dans sa famille, parmi ses paroissiens et ses amis...

Quimper et Léon, 1988, p. 43.

